

Leptolithique Montois

par H. ANGELROTH

Le Docteur F. De Block, membre de notre Société, lors d'une visite chez lui, en octobre 1959, me montra une série de lames trouvées à la surface du sol, dans les vastes campagnes montoises qui s'étendent entre le Mont Panisel et le Bois La Haut.

Souvent un certain discrédit a frappé les pièces qui n'ont pas été découvertes en profondeur, c'est-à-dire en position stratigraphique. Ce discrédit est-il justifié? Oui, dans une certaine mesure seulement. Les silex de surface sont parfois détériorés par les agents atmosphériques ou abîmés par les instruments agricoles. Les éclatements dus à la gelée ou à une forte insolation sont facilement reconnaissables; les retouches artificielles provoquées par les instruments aratoires sont parfois plus difficiles à déterminer mais elles n'affectent généralement que les pièces volumineuses et lourdes, capables d'opposer une résistance aux chocs. Les petites pièces légères, ne pesant que quelques grammes, sont ordinairement déplacées par les organes agissants des outils agricoles sans subir aucun dommage. Dans toutes les collections, particulières ou autres, se trouve un nombre impressionnant de pièces de surface, dont beaucoup sont tout à fait intactes. La plupart d'entre elles sont mésolithiques ou néolithiques mais il peut en exister de plus anciennes.

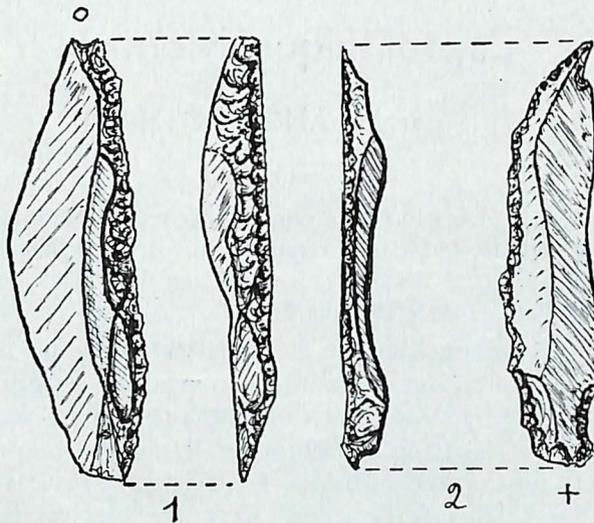
Il est indéniable que de nombreux instruments paléolithiques ont été découverts à fleur de terre : les Paléolithiques étaient des chasseurs nomades; il est donc tout à fait normal de trouver des objets perdus lors des pérégrinations, notamment des pointes d'armes de jet, destinées à un gibier atteint ou manqué.

De sa série de lames, le Docteur De Block préleva deux pièces sur lesquelles il attira mon attention car, à son avis, elles dataient du Paléolithique supérieur. Après examen, je fus convaincu de l'exactitude de l'appréciation de notre collègue.

Ces deux pièces sont en silex noir, non patiné, provenant vraisemblablement d'Obourg.

L'une d'elles, (fig. 1) avec son bord bien abattu par de nombreuses et fines retouches, se rattache au type de la Gravette, sa forme générale est celle d'un segment de cercle; les retouches se trouvant sur la corde

et non sur l'arc, elle rappelle assez bien les Gravettes doubles du Périgordien des grottes de Goyet qui sont cependant plus fines et plus légères.



Voici ses caractéristiques :

Poids	7 g
Longueur	57 mm
Largeur maximum	17 mm
Épaisseur maximum	9 mm

L'autre pièce (fig. 2) possède également un côté finement retouché et une pointe très aiguë, nettement courbée vers la droite, c'est une lame de Châtelperron, à rétrécissement basilaire, dont voici les caractéristiques :

Poids	4,5 g
Longueur	54 mm
Largeur maximum	13 mm
Épaisseur maximum	6,5 mm

D'après l'étude de M. Verheyleweghen sur le Paléolithique final de culture périgordienne du gisement de Lommel, les dimensions des pointes de la Gravette et de Châtelperron, non microlithiques, sont comprises respectivement entre 23 et 70 mm et entre 22 et 87 mm : les deux pièces montoises ont donc une grandeur normale.

Le Dr De Block, constatant le vif intérêt que je leur portais, voulut me les céder avec son obligeance habituelle; j'ai donc pu les soumettre à l'examen de M. et M^{me} Gilbert-Louis, de M. et M^{me} Verheyleweghen,

de M. Drion et de mes deux fils qui, tous confirmèrent leur détermination. Dès lors je crois pouvoir affirmer que ces deux pièces sont bien périgordiennes.

Les pointes du type de la Font-Robert, à long pédoncule si caractéristique, et celles du type de la Gravette ne sont pas les seules armatures de traits utilisées par les Périgordiens. Des ébauches de pédoncule existent à la base de certaines pointes de Châtelperron. Dans leur communication sur le Préhistorique de la Campine limbourgeoise, MM. Hamal-Nandrin, Servais et M^{lle} Louis en signalent trois (Planche VI, n^{os} 8, 9 et 10) classées dans les pointes de la Gravette, ce qui était normal en 1935. M. Verheyleweghen, dans son ouvrage cité ci-dessus, fait également état de trois pièces pédonculées châtelperroniennes (Planche 6, n^{os} 2, 4 et 5); les n^{os} 10 et 4 de ces deux travaux représentant le même objet, nous avons donc cinq pièces de ce genre. Celle de Mons, également rétrécie à la base par des retouches bilatérales, complète ce petit ensemble.

D'autres pièces, en silex noir d'Obourg, également trouvées entre le Mont Panisel et le Bois La Haut, ont une apparence leptolithique; mais à leur égard, je ne puis être aussi affirmatif que pour les deux pièces périgordiennes; je ne les cite qu'à titre purement indicatif. Il s'agit :

- 1) de 7 petits grattoirs complets d'une grandeur de 28 à 35 mm, semblables à ceux de culture périgordienne de Lommel;
- 2) de 2 grattoirs nucléiformes, dont l'un est double, rappelant certaines pièces de Goyet;
- 3) de 2 rabots nucléiformes à double plan de frappe et dont les arêtes ont été utilisées.

Cependant, je ne connais aucun burin, ni aucun grattoir double sur lame, outils très caractéristiques du Leptolithique, provenant du territoire de Mons. Le Dr De Block et moi avons examiné très attentivement les riches collection du Musée de cette ville, mais nous n'y avons vu aucune pièce du Paléolithique supérieur de cette origine; par contre une vitrine renferme un certain nombre de pièces à facies nettement moustérien.

La découverte des deux pièces décrites du Paléolithique supérieur constitue-t-elle un fait nouveau? Proviennent-elles d'un niveau en place encore inconnu ou bien ont-elles été perdues par des nomades qui ont traversé le champ, sans y séjourner? Les deux suppositions sont plausibles.

Il ne s'en suit toutefois pas que la campagne montoise doive être considérée comme station périgordienne; la trouvaille signalée ci-dessus n'a pas encore été confirmée par d'autres découvertes d'instruments nettement périgordiens, ni par aucun niveau de cette époque en position stratigraphique.

Les pointes de la Gravette et de Châtelperron ont été trouvées par le Dr De Block le même jour en 1954; elles étaient l'une près de l'autre,

près d'un chemin creux. Celui-ci traverse la campagne, depuis la propriété de M. Houzeau de Lehaie (dite de l'Hermitage), située sous le Mont Panisel et arrive au Bois La Haut (Bois de Mons) après un parcours de 1.250 mètres environ. Il est probable que ce chemin creux coupe un gisement du Paléolithique supérieur vers la moitié de son parcours; à cet endroit, sur ses flancs, quelques silex noirs d'Obourg ont été découverts par le Dr De Block et par moi-même. Seules des fouilles en profondeur vérifieraient cette hypothèse.

D'autre part à Obourg (5 ou 6 km de Mons) il existe du Néolithique, du Mésolithique et du Leptolithique. Le Mésolithique est représenté par quelques pointes foliacées et pointes doubles, taillés sur une ou deux faces, identiques à celles de la Campine. Des burins, des pointes à cran et quelques lames finement retouchées démontrent l'existence du Paléolithique supérieur, et la présence de quelques armatures de flèches à tranchant transversal de type Seine-Oise-Marne, pourraient représenter les témoins d'une occupation de la région par les chalcolithiques.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) ANGELROTH H. : 1953 — Le Périgordien et l'Aurignacien. Essai d'introduction d'industries de stations belges dans les stades périgordien et aurignacien. (Bulletin de la Sté Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire).
- 2) ANGELROTH H. : 1953 — Lames et lamelles à dos abattu des cavernes de Goyet. (Mélanges Hamal-Nandrin publiés par la Sté Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire).
- 3) BERGOUNIOUX R.P. : 1958 — La Préhistoire et ses problèmes. (Edition Arthème Fayard, Paris).
- 4) BOUYSSONIE J. : 1948 — Un gisement aurignacien et périgordien : Les Vachons (Charente). (L'Anthropologie, tome 52, n° 1 & 2).
- 5) HAMAL-NANDRIN J. SERVAIS J., LOUIS M. : 1935 — Nouvelle Contribution à l'Etude du Préhistorique dans la Campine limbourgeoise. (Bulletin de la Sté Préhistorique Française, 1935, n° 3).
- 6) OPHOVEN C. : 1952 — L'Aurignacien en Belgique — Quelques pointes de la Gravette provenant de gisements belges. (Même bulletin que pour le n° 5).
- 7) PRADEL L. : 1952 — Caractéristiques lithiques des différents niveaux périgordiens en France. (Même bulletin que le n° 5 — 1952, n° 10).
- 8) SACCASYN della SANTA E. : 1946 — La Belgique Préhistorique. (Office de Publicité, Bruxelles).
- 9) VAN HEULE H. : 1953 — Le Paléolithique moyen et supérieur de plein air en Belgique. (Même Mélanges que le n° 2).
- 10) VERHEYLEWEGHEN J. : 1956 — Le Paléolithique final de culture périgordienne du gisement préhistorique de Lommel. (Même bulletin que le n° 1).